

# Un « monstre marin » caché chez les Maristes à La Seyne

La mâchoire d'un requin blanc de 6 mètres de long, pêché en 1889 au large de Six-Fours, fait partie de la collection du cabinet d'histoire naturelle de l'institution Sainte-Marie.

Les dents de la mer, de Six-Fours à La Seyne. Alors qu'un projet se dessine pour faire revivre l'étonnant cabinet d'histoire naturelle de l'institution Sainte-Marie, tombé dans l'oubli et riche de plusieurs milliers de pièces exceptionnelles (voir ci-dessous), Yves Faure, gestionnaire de l'établissement seynois, dont il est la mémoire, raconte la terrifiante histoire de l'une d'elles. L'histoire de la mâchoire d'un grand requin blanc, « monstre marin pris au Brusc le 15 octobre 1889 ». Dans l'estomac du squal, les jambes et le bassin d'un marin du *Torpilleur 102* qui sombra au large de Bandol le 1<sup>er</sup> mars 1889, de même qu'un dauphin de 1,60 mètre et trois mulets ont été retrouvés par Pierre Roux, le patron pêcheur qui le captura dans ses filets il y a presque 124 ans. « Dans les années 2000, j'ai été contacté par un scientifique du Muséum d'histoire naturelle de Paris qui avait trouvé une dent de requin, des annotations et une étude dans les affaires du professeur Leon Vaillant. Il m'a demandé si j'en savais plus, se souvient Yves Faure, qui a mené l'enquête. Je lui ai répondu que j'avais toute la mâchoire. »

## 1 500 kg et 2,72 m de circonférence

« J'ai échangé par mail avec ce scientifique qui m'a demandé des photos et des dimensions », poursuit le gestionnaire.

Au regard de ces mesures, un rectificatif s'impose. « Le requin ne mesurait pas 8 mètres comme indiqué sur la notice décrivant la mâchoire mais était plus proche des 6 mètres, ce qui est déjà une belle taille », précise-t-il. La notice titrée « Mâchoire de requin vrai » en lettres capitales indique également que le squal mesurait « 2,72 m de circonférence vers la tête » et qu'il pesait environ 1 500 kg. Ces mesures-là donnent une idée des dimensions du monstre !

On ignore comment cette mâchoire s'est retrouvée dans le fond du musée des Maristes. Ce dont on est sûr, c'est que le *Torpilleur 102*, dont la disparition est commémorée, naviguait avec une flottille de six torpilleurs (des navires réputés instables) qui venaient de quitter le port de Bandol lorsqu'il a sombré le 1<sup>er</sup> mars 1889. A 1 km du Rouveau, il s'est incliné sur bâbord gauche et a chaviré quille en l'air avant de couler à 16 h 10, entraînant dans la mort six des quinze hommes d'équipage. L'un d'eux a été croqué par le squal.

J.-M. V.

**Imvincenti@nicematin.fr**  
1. L'ichtyologie est l'étude des poissons et l'herpétologie, l'étude des reptiles et des amphibiens.



Yves Faure, le gestionnaire de l'institution Sainte-Marie à La Seyne peine à tenir à bout de bras, la mâchoire du grand requin blanc, « monstre marin » pêché à Six-Fours en 1889. L'une des pièces du cabinet d'histoire naturelle des Maristes. (Photos et reprio Frank Muller)

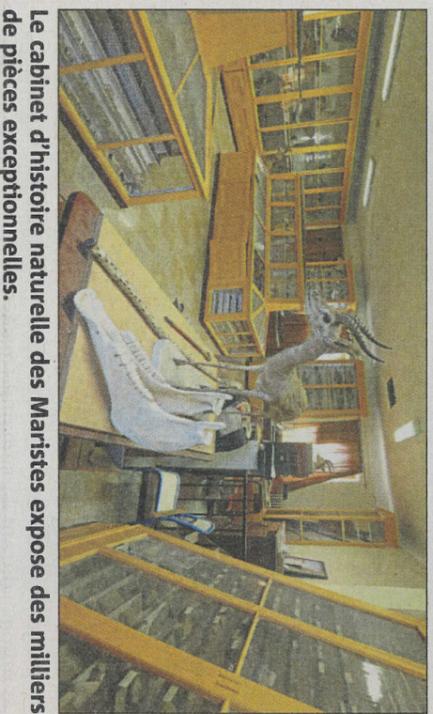


La mâchoire du grand requin blanc du Brusc avec ses dents acérées de 4 cm de long !



La notice associée à la mâchoire du grand requin blanc qui en fait ne mesurait que 6 mètres de long.

## À La Seyne, ouvrir le musée des Maristes au public



Le cabinet d'histoire naturelle des Maristes expose des milliers de pièces exceptionnelles.

À la limite du capharnaüm. Des coquillages par milliers, des animaux et bestioles exotiques, volatiles, serpents, léopards... Empilés par centaines, des carapaces de tortue, des armes primitives, de mystérieux artefacts archéologiques ; une cartaine d'instruments de physique directement sortis des romans de Jules Verne ou du laboratoire du professeur Tournesol... L'incroyable cabinet d'histoire naturelle des Maristes expose des pièces de toute sorte, exceptionnelles pour la plupart.

Identifiées (ou pas) par des notes aux polices de caractères d'un autre âge, impossible de toutes les dénombrer de visu. Tombé dans l'oubli depuis des décennies, le cabinet, situé au dernier étage du bâtiment des sciences, avec ses plus grosses pièces comme un os de mâchoire de baleine, un pied d'éléphant ou un crâne d'hippopotame entassés dans ses combles, pourrait cependant ressusciter.

« Nous avons le projet de déplacer la collection dans le bâtiment de l'ancienne entrée de l'établissement, fermé depuis l'ouverture de l'institution sur la place Germain-Loro en 2021, dessine Yves Faure, le gestionnaire des Maristes. Elle pourrait ainsi être visible par tous ». Les pièces qui constituent ce cabinet ont probablement été ramenées d'Océanie par les pères Maristes, fondateurs de l'institution, chargés de l'évangélisation de ce continent au XIX<sup>e</sup> siècle. Des pièces qui méritent assurément de retrouver la lumière.